

& enjouée, & mêle le *ridiculum acri melius* à de fort bonnes réflexions.

« Maintenant que les Puissances belligérantes ont terminé leurs différens, ne conviendrait-il point de proposer à MM. les physiciens de s'arranger également à l'amiable ? Leurs contestations sont presque aussi anciennes que le monde. Tous s'attaquent vigoureusement & avec succès ; mais quand ils veulent se défendre, la raison se cache malicieusement, & ne veut plus combattre avec eux. Depuis les tourbillons de Descartes jusqu'aux inondations volcaniques de Mr. Ducarla, nos bibliothèques ont été surchargées d'un fatras de systèmes qui font perdre un tems considérable au lecteur ; mais s'il n'en résulteroit que cet inconvénient, ce seroit encore peu de chose. Le plus grand mal est que les sectes scientifiques attachent une trop grande importance à leurs brillantes fictions ; chacune voudroit subjuguier tous les esprits, & exercer un empire despotique dans les sciences & la littérature, qui doivent être libres comme les mers des quatre parties du monde. Il seroit donc à souhaiter que les Newtoniens se relâchassent de leurs prétentions, & qu'ils nous étourdissent moins de leur attraction universelle, contre laquelle on a fait mille objections qui sont restées sans réponse. Voici les préliminaires qu'il seroit bon, je crois, de signer de part & d'autre, en attendant la conclusion du traité :

Les compagnies savantes reconnoîtront, sans condition, l'indépendance de l'esprit.